

délibérée. C'était faire preuve d'une insolence impardonnable que de dire aux membres de cette Chambre et des Communes, dès qu'ils eurent pris place dans cette enceinte, qu'on les avait fait venir des extrémités du Canada pour les renvoyer chez eux immédiatement. Mais les effets pratiques de cet acte ont été encore pire que la nature de l'acte même.

Une élection de partis en temps de guerre ne saurait aboutir à autre chose qu'à une catastrophe, quels qu'en soient les résultats. Je me rappelle fort bien que lors de la déclaration de la dernière guerre,—nous n'étions pas aussi près de l'expiration du mandat du Gouvernement, mais le terme approchait,—on proclama d'un bout à l'autre du pays qu'on ne voulait pas d'élection de partis, et la presse libérale clama sur tous les tons que ce serait la plus grande faute de notre histoire que de tenir des élections à ce moment-là, car les deux partis appuyaient l'effort de guerre et étaient unanimes sur cette grande question. On conserva la même attitude à l'expiration de la législature, et tant que les opinions furent à peu près unanimes sur la question de la guerre. On ne fit des élections que lorsqu'il devint essentiel de l'avis d'un côté de prendre une mesure des plus importantes et des plus rigoureuse; mesure que l'autre parti n'approuvait pas. Même alors l'élection ne se fit pas en respectant les lignes de parti. On fit disparaître l'élément de parti dans la mesure ou il était humainement possible de le supprimer.

Qu'est-il arrivé dans les circonstances présentes? Bien que les deux côtés de la Chambre fussent unanimes pour ce qui est de la guerre, que tous fussent d'avis de la poursuivre le plus énergiquement possible, le premier ministre, soudainement et d'une manière insultante, a dissout le Parlement du Canada et demandé au peuple canadien de battre des partisans de la guerre parce qu'ils n'appartenaient pas au bon parti. Cette attitude a divisé les partisans de la guerre de ce Dominion en deux camps; elle a paralysé et engourdi ceux qui appuyaient le Gouvernement dans la poursuite de cette guerre. Le premier ministre du Canada a fourni une longue et distinguée carrière, mais cette insolente dissolution du Parlement ternira et flétrira toute sa vie politique tant que notre pays existera.

Des VOIX: Très bien, très bien.

Le très honorable M. MEIGHEN: Je ferai quelques observations très énergiques au sujet du progrès de notre effort de guerre. En les faisant je demanderai au Sénat de me croire lorsque je dis être renseigné sur ce que signifie un effort de guerre. Je suis au courant des

Le très hon. M. MEIGHEN.

difficultés que cela comporte. D'aucuns pensent que les régiments nous tombent du ciel; d'autres sont d'avis qu'il suffit de désirer ardemment qu'une chose se fasse plus vite pour qu'il en soit ainsi; qu'il importe peu que vous soyez prêts ou non; qu'en faisant preuve d'une ardeur suffisante vous pouvez accomplir tout en un moment. Ces miracles n'arrivent pas. Même en maintenant la plus grande unanimité au pays il aurait été difficile de satisfaire la nation quant au progrès de notre effort de guerre. On aurait pu obtenir cette unanimité, je crois. La législature existait depuis près de cinq ans, et si j'avais été à la place du premier ministre j'aurais réorganisé mon Gouvernement sur une base aussi étendue que possible. J'y aurais fait entrer des représentants de tous les éléments importants en faveur de la guerre, et ainsi reconstitué j'aurais demandé au pays de donner un nouveau mandat à mon cabinet et j'aurais appuyé tous les membres du Parlement en faveur de la guerre.

L'honorable M. DANDURAND: Nous avons obtenu un mandat unanime.

Le très honorable M. MEIGHEN: Et vous avez divisé le pays en deux camps pour l'obtenir.

L'honorable M. DANDURAND: Non pas.

Le très honorable M. MEIGHEN: Vous avez crié partout que le triomphe du parti libéral était ce qui comptait le plus.

L'hon. M. DANDURAND: Mon très honorable ami a partagé le pays en deux camps opposés en 1917.

Le très honorable M. MEIGHEN: J'ai indiqué les méthodes qui eussent donné les meilleurs résultats. Eût-on obtenu ces résultats, je sais que l'on n'aurait convaincu qu'avec peine la population que l'on faisait tout ce que la situation exigeait. Si, toutefois, le Gouvernement avait montré de la bonne volonté, la critique dont il est l'objet éveillerait ma bienveillance.

Maintenant, quels résultats a-t-on obtenus, je demande. Le pays est en guerre depuis tantôt neuf mois. Il est vrai que nous avons dépensé énormément et que nous envisageons d'autres dépenses. Ce qui m'a frappé le plus ces derniers jours, c'est l'absence totale ou quasi totale d'un véritable esprit guerrier en ce pays. Pas un honorable membre n'a été sans le remarquer. Beaucoup en sont désespérés. J'ai déjà indiqué l'une des causes principales de cet état de choses, et je vais indiquer aussi ce que je crois être l'autre cause, d'égale importance. Le pays ne peut donner son effort maximum que s'il est animé d'un esprit guerrier.